



Arthur Rimbaud

Une saison en enfer

Un recueil de poèmes en prose d'Arthur Rimbaud

Sommaire

MAUVAIS SANG
NUIT DE L'ENFER
DÉLIRES I
DÉLIRES II
L'IMPOSSIBLE
L'ÉCLAIR
MATIN
ADIEU

MAUVAIS SANG

J'ai de mes ancêtres gaulois l'œil bleu blanc, la cervelle étroite, et la maladresse dans la lutte. Je trouve mon habillement aussi barbare que le leur. Mais je ne beurre pas ma chevelure.

Les Gaulois étaient les écorcheurs de bêtes, les brûleurs d'herbes les plus ineptes de leur temps.

D'eux, j'ai: l'idolâtrie et l'amour du sacrilège;—oh! tous les vices, colère, luxure,—magnifique, la luxure;—surtout mensonge et paresse.

J'ai horreur de tous les métiers. Maîtres et ouvriers, tous paysans, ignobles. La main à plume vaut la main à charrue. —Quel siècle à mains!—Je n'aurai jamais ma main. Après, la domesticité même trop loin. L'honnêteté de la mendicité me navre. Les criminels dégoûtent comme des châtrés: moi, je suis intact, et ça m'est égal.

Mais! qui a fait ma langue perfide tellement, qu'elle ait guidé et sauvegardé jusqu'ici ma paresse? Sans me servir pour vivre même de mon corps, et plus oisif que le crapaud, j'ai vécu partout. Pas une famille d'Europe que je ne connaisse.—J'entends des familles comme la mienne, qui tiennent tout de la déclaration des Droits de l'Homme. —J'ai connu chaque fils de famille!



Si j'avais des antécédents à un point quelconque de l'histoire de France!

Mais non, rien.